

La Bible chez saint Augustin et chez les manichéens

III. — ORIENTATIONS ACTUELLES DE LA RECHERCHE¹

Au lendemain de sa conversion au christianisme, le jeune Augustin, dialecticien subtil et redoutable, est loin d'être un théologien. Après dix années de vie manichéenne, le converti a besoin d'apprendre. Tout en s'initiant à la doctrine de l'Église, il doit progressivement se défaire de la pensée gnostique, de sa dialectique, de sa cosmogonie, de son exégèse. Augustin se choisit des maîtres capables de le former à la théologie, à l'exégèse biblique. Il s'est mis à leur école. Cela revient à dire que la pensée d'Augustin ne se comprend pleinement qu'à travers les sources qui l'ont inspiré. Il faut partir de ces sources et suivre la pensée augustinienne dans ses cheminements, ses tâtonnements, jusqu'à son plein épanouissement. La recherche augustinienne contemporaine s'est résolument mise à cette tâche.

I. — AUX SOURCES DE LA PENSÉE BIBLIQUE D'AUGUSTIN

L'analyse des travaux bibliques d'Augustin laïc, prêtre, évêque, durant sa lutte de quinze années contre les manichéens, éclaire les étapes de sa formation théologique. Un connaisseur de l'augustinisme et du manichéisme, le professeur A. Pincherle, a tracé le premier sillon dans le

1. Voir le début de cette étude dans *Revue des Études Augustiniennes*, t. VII, Paris, 1961, p. 231-243 et t. IX, Paris, 1963, p. 201-215. L'auteur exprime sa gratitude au Conseil d'administration du Fonds National de la Recherche Scientifique de Belgique qui, par l'octroi d'un crédit aux chercheurs, lui permit les recherches nécessaires à la présente publication.

domaine de cette investigation². Ses travaux sur la formation théologique d'Augustin, sur la marche de sa pensée depuis sa conversion jusqu'au lendemain de son sacre épiscopal suivi de la rédaction des *Confessions*, marquent une étape dans la connaissance de la pensée biblique du controversiste d'Hippone. Alfarić nous avait laissé en présence d'un converti du manichéisme au néoplatonisme³. Son grand mérite fut de montrer dans le manichéen d'hier un témoin valable et de qualité pour notre science des doctrines de Mani. Pincherle se livre à une étude fouillée de la période la plus importante de l'évolution intellectuelle d'Augustin, l'élaboration première de sa théologie. L'auteur dégage les influences sous-jacentes aux traités augustinien et qui vont de l'aspect philosophique et intellectualiste souligné par Alfarić, à l'étude de la Bible. À côté d'Ambroise et de Cyprien, Augustin a un maître en exégèse qui le marque, le donatiste Tychonius. Ambroise a initié son disciple à la philosophie néoplatonicienne, à l'exégèse allégorique aussi. Tychonius va lui apprendre les règles de la critique biblique, armes nécessaires au controversiste antimanichéen. La route du jeune Augustin va de la raison à la foi. Elle passe par les Saintes Écritures où elle découvre l'Église catholique et son autorité. Si le converti de Milan n'est qu'un catéchumène émerveillé par le platonisme, l'évêque d'Hippone sera dix ans plus tard un théologien, pétri de doctrines pauliniennes ; un pasteur aussi qui a trouvé le sens authentique d'une Église gardienne de la révélation divine contenue dans les livres sacrés. Dix années de lutte contre les assauts de l'exégèse manichéenne l'ont obligé à scruter le texte biblique et l'ont amené, la veille de son sacre, à une première synthèse de théologie scripturaire. Aux yeux d'Augustin, la doctrine de Paul sur la résurrection des corps et leur glorification ruine les bases du manichéisme, à savoir la libération des parcelles de lumière et la transmigration des âmes. La première édition du *De doctrina christiana*, à peine antérieure à la rédaction des *Confessions*, montre clairement la marche doctrinale de la pensée augustinienne.

Augustin s'est mis à l'école d'autres maîtres encore. L'éminent patrologue B. Altaner, après des années de familiarité avec son œuvre, a pénétré dans les arcanes de l'action extraordinaire de l'évêque d'Hippone. Le grand secret de son influence se trouve dans l'étude incessante et inlas-

2. A. PINCHERLE, *Da Ticonio a Sant'Agostino*, dans *Ricerche Religiose*, t. I, Rome, 1925, p. 443-466. A. PINCHERLE, *Il decennio di preparazione di Sant'Agostino* (386-396) : I, *Fino al « De vera religione »* dans *Ricerche Religiose*, t. VI, Rome, 1930, p. 15-38 ; II, *Dal « De vera religione » al « Contra Adimantum »*, t. VII, Rome, 1931, p. 30-52 ; III, *Dal « Contra Adimantum » al « episcopato »*, t. VIII, Rome, 1932, p. 118-143 ; IV, *La lettera ai Romani a la conoscenza dell'Ambrosiastro*, t. IX, Rome, 1933, p. 399-423 ; V, *La crisi risolutiva*, t. X, Rome, 1934, p. 215-249. Pincherle a refait en un volume la synthèse de ses articles sous le titre, *La formazione teologica di san Agostino*, Rome, 1947.

3. P. ALFARIC, *L'évolution intellectuelle de saint Augustin*, I, *Du manichéisme au néo-platonisme*, Paris, 1918.

sable des problèmes religieux et des courants d'idées de son époque⁴. Augustin, dit Altaner, fut un grand pasteur parce qu'il était un grand théologien. Pincherle vient de souligner le rôle de la Bible dans la pensée d'Augustin. Altaner souligne un autre courant, la Tradition doctrinale de l'Église. La saisie de cette tradition patristique donne à Augustin sa grande certitude et sa remarquable assurance dans la polémique contre les adversaires de l'Église. Les recherches très poussées d'Altaner, par leur sérieux, leur sobriété, leur clarté ont ouvert une voie nouvelle et sûre aux chercheurs de la pensée augustinienne⁵.

Déçu par le manichéisme, Augustin retourne à la Bible mais en même temps il explore les meilleures veines théologiques des Pères grecs. Il remonte ainsi jusqu'aux origines de l'Église et pénètre dans la théologie du Nouveau Testament. Sa pensée exégétique, appuyée sur la tradition doctrinale, acquiert une grande précision. Augustin, très à l'aise, confronte la doctrine catholique et les doctrines gnostiques. Son expérience manichéenne lui est fort utile. Elle lui donne un véritable réflexe en présence des écrits gnostiques. Altaner réussit à faire l'inventaire des manuscrits de la gnose que le docteur d'Hippone gardait dans sa bibliothèque pour guider sa polémique antimanichéenne⁶.

Le *Contra Faustum* porte des traces d'une version latine du *Protévangile de Jacques*, le *Contra Adimantum* révèle la présence des *Actes de Pierre*. Dans le *Contra Faustum* encore, il y a des indices des *Actes de Paul et Thècle*, un apocryphe à tendance encratite, fort en honneur dans la secte manichéenne. La lecture des *Tractatus in Joannem* et de l'*Epis-*

4. B. ALTANER, *In der Studierstube des Heiligen Augustinus, Beiträge zur Kenntnis seines schriftstellerischen Schaffens*, dans *Amt und Sendung*, Fribourg/Br, 1950, p. 378-431, éd. E. Kleinadam.

5. B. ALTANER, *Die Benützung von original griechischen Vätertexten durch Augustinus*, dans *Zeitschrift für Religions und Geistesgeschichte*, t. I, Marbourg, 1948, p. 71-79 ; *Augustinus und Basilus der Grosse, eine Quellenkritische Untersuchung*, dans *Revue Bénédictine*, t. LX, Maredsous, 1950, p. 17-24 ; *Augustinus und Johannes Chrysostomus, Quellenkritische Untersuchungen*, dans *Zeitschrift für neutestamentliche Wissenschaft*, t. XLIV, Berlin, 1952, p. 76-84 ; *Augustinus und Julius Africanus, eine Quellenkritische Untersuchung*, dans *Vigiliae Christianae*, t. IV, Amsterdam, 1950, p. 37-45 ; *Augustinus und Epiphanius von Salamis*, dans *Mélanges de Ghelincx*, I, Gembloux, 1951, p. 265-275 ; *Augustinus und Didymus der Blinde, eine Quellenkritische Untersuchung*, dans *Vigiliae Christianae*, t. V, Amsterdam, 1951, p. 116-120 ; *Augustinus und Eusebios von Kaisareia, eine Quellenkritische Untersuchung*, dans *Byzantinische Zeitschrift*, t. XLIV, Munich, 1951, p. 1-6 ; *Augustinus, Gregor von Nazianz und Gregor von Nyssa, Quellenkritische Untersuchungen*, dans *Revue Bénédictine*, t. LXI, Maredsous, 1951, p. 54-62 ; *Augustinus und die griechische Patristik*, dans *Revue Bénédictine*, t. LXII, Maredsous, 1952, p. 201-215 ; *Augustinus Methode der Quellenbenützung, sein Studium der Väterliteratur*, dans *Sacris Erudiri*, t. IV, Bruges, 1952, p. 5-17 ; *Augustinus und Origines, eine Quellenkritische Untersuchung*, dans *Historisches Jahrbuch*, LXX, Fribourg-Munich, 1951, 15-41.

6. B. ALTANER, *Augustinus und die neutestamentliche Apokryphen, Sibyllinen und Sextussprüche. Eine Quellenkritische Untersuchung*, dans *Analecta Bollandiana*, t. LXVII, Mélanges Peeters, I, Bruxelles, 1949, p. 236-248.

tula 237, fait penser à la présence, sur le bureau du rédacteur, de l'apocryphe connu sous le titre *Actes de Jean*. Ces derniers se trahissent encore dans le *Contra adversarium legis et prophetarum*, et dans un procès-verbal de controverse, les *Acta cum Felice Manichaeo*. L'écrit gnostique les *Actes de Thomas* a été utilisé dans la rédaction du *Contra Faustum*, du *Contra Adimantum* et du *De Sermone Domini in monte*. L'*Apocalypse de Paul*, l'*Apocalypse d'Etienne* se retrouvent par traces dans les traités d'Augustin. Un fait semble certain : quittant la secte, le converti emporta sa bibliothèque gnostique qui lui serait utile dans la controverse avec ses amis d'hier⁷.

Parmi les influences patristiques, celle d'Ambroise reste prépondérante. On n'a pas fini de la mettre en lumière. Une enquête partielle de G. Ferretti permet à l'auteur de retrouver dans Augustin des citations d'une quinzaine d'ouvrages ambrosiens⁸. L'évêque de Milan détermina la conversion de l'auditeur manichéen, puis il lui servit de guide dans l'étude des problèmes du péché originel, de la grâce, de la vision de Dieu et dans l'exégèse allégorique. P. Rollero fait une enquête plus large qu'il ne limite pas, comme la précédente, à la controverse pélagienne⁹. Reprenant les conclusions d'Alfaric, Rollero montre le rôle déterminant d'Ambroise dans l'orientation platonicienne d'Augustin.

Mais l'influence de l'évêque de Milan se manifesta aussi et d'une façon durable dans les travaux exégétiques d'Augustin. En rédigeant le *De Sermone Domini in monte* (394), il se sert de l'*Expositio evangelii secundum Lucam* d'Ambroise. L'influence ambrosienne se manifeste dans la doctrine du *De Sermone*. Augustin, exégète des béatitudes, parvient au-delà de l'ascèse néoplatonicienne et grâce à Ambroise, réussit une remarquable synthèse doctrinale du bonheur platonicien et des béatitudes évangéliques. Vers la fin de la lutte antimanichéenne, les traités *Quaestionum evangeliorum libri duo* et *De Consensu Evangelistarum* portent les traces du même commentaire sur Luc. C'est encore le cas du *Contra Faustum* écrit à cette époque et des *Tractatus in Johannis Evangelium* rédigés plus tard, entre 413-418. Ambroise resta dès lors un guide d'Augustin exégète, le chaînon qui le reliait aux Pères grecs¹⁰.

7. Deux études sur le traité augustinien *De haeresibus* donnent quelques indications intéressantes sur la controverse antimanichéenne. Silvia JANNACONE, *La dottrina eresiologica di S. Agostino*, Catania, 1952. L.G. MULLER, *The De haeresibus of saint Augustine, a translation with an introduction and commentary*, Washington, 1956.

8. G. FERRETTI, *L'influsso di S. Ambrogio in S. Agostino*, Faenza, 1951.

9. P. ROLLERO, *La « Expositio evangelii secundum Lucam » di Ambrogio come fonte della esegesi agostiniana*, Turin, 1958.

10. On peut lire le bel ouvrage de Maurice PONTET, *L'exégèse de saint Augustin, prédicateur*, Paris, 1945. L'A. par l'analyse biblique des sermons augustinien, parvient à dégager les lignes maîtresses d'une théologie biblique solide, basée souvent sur une exégèse philologique assez pauvre. La théologie biblique d'Augustin est une vraie synthèse de la doctrine des Pères.

II. — AUTOUR DE LA CONVERSION D'AUGUSTIN MANICHÉEN

Dans un magistral ouvrage, Marrou nous montre en Augustin l'homme qui incarne le déclin du monde antique et annonce l'aube de la Chrétienté médiévale¹¹. Lettré de l'antiquité, disciple de Cicéron, rhéteur du Bas-Empire, Augustin a connu la gnose, il l'a vécue dix ans, puis il a embrassé Plotin. Il a senti toutes les déficiences de l'humanité. Mais voici qu'en lui s'annonce l'intellectuel médiéval qui met sous la dépendance de la foi toutes les manifestations de l'intelligence.

En 1954, la célébration du XVI^e centenaire de sa naissance, fut un événement intellectuel pour l'Occident. Théologiens, philosophes, historiens, psychologues se sont penchés sur l'homme et sur ses œuvres, proclamant, comme les cinq cents évêques de l'Afrique chrétienne au début du V^e siècle, Augustinus Magister¹².

La vie de l'évêque d'Hippone a été extraordinaire. Sa conversion de la gnose manichéenne au catholicisme en est l'épisode le plus lourd de conséquences, parce qu'il sonnait le glas du manichéisme en Afrique. La recherche contemporaine s'attache aux problèmes de cette conversion. En 384, Augustin rhéteur à Milan, se sépare définitivement de la secte. Trois ans après cette rupture, la nuit pascale du 24-25 avril 387, Ambroise lui confère le baptême. En 391 c'est l'ordination sacerdotale, en 395 le sacré épiscopal. En 397, au plus fort de la lutte contre les manichéens,

11. H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, 1938, 4^e éd., Paris, 1958.

12. J. PÉPIN, *L'orientation actuelle des recherches augustiniennes : les leçons du congrès international augustinien (21-24 sept. 1954)*, dans *Recherches de Philosophie*, II, *Aspects de la dialectique*, Paris, 1956, p. 345-354. La bibliographie augustiniennne de ces dernières années atteint des proportions démesurées par rapport aux époques antérieures. Voir T. van BAVEL et F. van DER ZANDE, *Répertoire bibliographique de saint Augustin, 1950-1960*, dans *Instrumenta Patristica*, t. III, Steenbrugge, 1963. Voir aussi la bibliographie spécialisée courante publiée par la *Revue des Études Augustiniennes* de Paris : *Bulletin augustinien pour 1953*, t. I, Paris, 1955, p. 161-193 ; p. 265-289 ; p. 403-440. *Bulletin augustinien pour 1954*, t. III, 1957, p. 69-97 ; p. 175-208 ; p. 281-332 ; p. 403-491. *Bulletin augustinien pour 1955*, t. IV, Paris, 1958, 1^{re} partie, p. 1-72 ; 2^e partie, t. V, 1959, p. 35-96. *Bulletin augustinien pour 1956*, t. V, 1959, p. 156-184 ; p. 267-348. *Bulletin augustinien pour 1957*, t. VI, 1960, p. 41-96 ; p. 173-203 ; p. 259-290 ; p. 317-394. *Bulletin augustinien pour 1958*, t. VII, 1961, p. 71-97 ; p. 171-202 ; p. 255-317. *Bibliographie sur l'ecclésiologie augustiniennne (1834-1953)*, t. VIII, 1962, p. 1-125. *Bulletin augustinien pour 1959*, t. VIII, 1962, p. 177-221 ; p. 275-319 ; p. 379-436. *Bulletin augustinien pour 1960*, t. IX, 1963, p. 147-192 ; p. 289-402. Voir aussi R. LORENZ, *Augustinliteratur seit dem Jubiläum von 1954*, dans *Theologische Rundschau*, t. XXV, Tübingue 1959, p. 1-75, étude bibliographique qui fait suite à H. v. CAMPENHAUSEN, dans *Theologische Rundschau*, t. XVII, 1948, p. 51-72. G. NYGREN a publié *Die Schwedische Augustinforschung*, dans *Neue Zeitschrift für systematische Theologie*, t. XXIX, Berlin, 1960, p. 335-354.

l'évêque catholique publie ses *Confessions* où il relate sa jeunesse, sa conversion et notamment la scène, devenue célèbre, du jardin de Milan¹³.

Les chercheurs ont scruté ces deux étapes, l'événement de 384, la réflexion d'Augustin en 397 ; ils essaient de clarifier les faits, de suivre la marche de cette conversion. Le nœud du problème réside dans la décision d'Augustin de rompre avec ses amis manichéens et leur Église pour s'acheminer vers le baptême chrétien¹⁴. En bref, la recherche doit trouver réponse à deux questions. Dans la conversion du manichéen de Milan, quelles furent les grandes influences : Ambroise, Plotin, Paul ? Après son ordination sacerdotale, après son sacre épiscopal, Augustin n'est-il pas resté malgré tout manichéen ?

I. Influences dans la conversion d'Augustin manichéen.

La position traditionnelle des auteurs nous a habitués à voir le jeune manichéen devenir chrétien, retrouver la foi de Monique au contact d'Ambroise. Après la scène du jardin, le converti entre dans l'Église catholique comme catéchumène et se prépare au baptême. Dans la recherche actuelle Boyer, Cayré, Leblond et Guardini représentent ce courant¹⁵. Guardini a cependant une position plus existentielle. Selon lui, la conversion d'Augustin n'est pas le passage d'une vie païenne ou hérétique à une vie chrétienne, mais bien le passage de la vie d'un chrétien qui s'ignore à un christianisme logique et conscient. Une étude récente s'est orientée autrement dans l'optique d'une conversion psychologique¹⁶. Moran croit trouver le motif de l'entrée d'Augustin dans l'église manichéenne en un sentiment de culpabilité, en un besoin de dégager sa responsabilité personnelle dans le péché après la naissance

13. *Confessions*, Liv. VIII, ch. XII, n° 29. Voir les dernières éditions M. SKUTELLA, *S. Aurelii Augustini Confessionum libri tredecim*, Leipzig, 1934 et A. SOLIGNAC-G. BOUISSOU, *Les Confessions*, 2 vol., Bibliothèque Augustinienne, Paris, 1963 ; voir l'excellente introduction, t. I, p. 7-270.

14. Voir les principales études sur le problème. P. COURCELLE, *Recherches sur les Confessions de saint Augustin*, Paris, 1950. M. PELLEGRINO, *Le « Confessioni di sant' Agostino »*, studio introduttivo, Rome, 1956 ; trad. franç. *Les Confessions de saint Augustin*, Guide de lecture, Paris, 1961. F. BOLGIANI, *La conversione di s. Agostino e l'VIII libro delle « Confessioni »*, Turin, 1956. H.I. MARROU, *La querelle autour du Tolle-lege*, dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. LIII, Louvain, 1958, p. 47-57. P. COURCELLE, *Les Confessions de saint Augustin dans la tradition littéraire, Antécédents et postérité*, Paris, 1963.

15. C. BOYER, *Christianisme et néoplatonisme dans la formation de saint Augustin*, Paris, 1920, 2^e édition, 1953. P. CAYRÉ, *Initiation à la philosophie de saint Augustin*, Paris, 1947. J.M. LEBLOND, *Les conversions de saint Augustin*, Paris, 1950. R. GUARDINI, *Die Bekehrung des Aurelius Augustinus. Der innere Vorgang in seinen Bekenntnissen*, Leipzig, 1935 ; 2^e édit., Munich, 1950 ; 3^e édit. Munich 1959. Trad. néerl., *De Beking van Aurelius Augustinus*, par. H. WAGEMANS, Hilversum, 1960. Trad. ital. par V. FALESCHINI, *La Conversione di sant' Agostino*, Brescia, 1957.

16. José MORAN, *El porqué del Agustín Maniqueo*, dans *Religión y Cultura*, IV, Madrid, 1959, p. 248-261 et p. 412-429.

d'Adéodat en 372. Le manichéisme ne parvient pas à lui enlever son sentiment de culpabilité. Pour lui le problème du mal n'est pas un problème métaphysique mais un problème personnel moral. Augustin déçu essaie enfin de retrouver la paix dans le christianisme.

Au début du siècle, Alfarc avait développé, d'une façon brillante, la thèse de la conversion d'Augustin manichéen au néoplatonisme. Le contact avec Plotin semblait réduire l'influence d'Ambroise¹⁷. Karl Adam reprend cette position, la nuancant davantage¹⁸. En quittant le manichéisme, Augustin regarde la doctrine et l'Église catholiques avec des yeux néoplatoniciens. Le concept platonicien le libère du dualisme, constitue le pont par lequel il aboutit au christianisme. Manichéen, il attendait un sauveur gnostique, converti il voit le Christ-Sagesse. Après son sacerdoce seulement, il découvre l'Écriture qui bouleversera son christianisme et sa vie. La découverte du dogme de la rédemption ne se fera qu'au lendemain de son sacre, par la rencontre avec Paul. A ce stade, Augustin fait sa synthèse théologique et rejette une vision trop néoplatonisante du christianisme. De leur côté, Étienne Gilson, Gustave Bardy et Paul Henry ont souligné l'importance du platonisme dans le développement de la pensée théologique d'Augustin¹⁹.

Une troisième réponse à la question des influences dans la conversion du manichéen à Milan, déjà suggérée par Pincherle, a trouvé un chef d'orchestre en Courcelle²⁰. A Milan, Augustin subit l'influence conjointe du christianisme et du néoplatonisme et cela en la personne d'Ambroise. Aux yeux de Courcelle, les sermons de l'évêque de Milan dénotent un adepte d'un néoplatonisme chrétien déjà fortement élaboré. Tout en combattant des dogmes platoniciens comme la métempsycose et la création des corps par des dieux inférieurs, Ambroise s'est assimilé la doctrine des *Ennéades*. Sa formation lui venait d'ailleurs du prêtre Simplicien, disciple intime de Marius Victorinus, le philosophe chrétien traducteur de Plotin. Ambroise met Augustin en contact avec la Bible et la théologie catholique, mais selon une optique néoplatonicienne. La Bible finira par l'emporter²¹. Augustin, hostile à l'esprit d'autorité, est devenu manichéen par appétit rationaliste, à la suite de son refus de consulter des exégètes catholiques lors de ses premières difficultés bibliques. Persuadé

17. P. ALFARIC, *L'évolution intellectuelle de saint Augustin*, I, Du manichéisme au néoplatonisme, Paris, 1918.

18. K. ADAM, *Die geistige Entwicklung des heiligen Augustinus*, Augsburg, 1931 ; 2^e éd. Darmstadt, 1954 ; 3^e éd. Darmstadt, 1956.

19. E. GILSON, *Introduction à l'étude de saint Augustin*, Paris, 1929 ; *Philosophie et Incarnation selon saint Augustin*, Montréal, 1947. G. BARDY, *Saint Augustin, l'homme et l'œuvre*, Paris, 1946. P. HENRY, *Plotin et l'Occident*, Louvain, 1934.

20. A. PINCHERLE, voir note 2. P. COURCELLE, *Recherches sur les Confessions de saint Augustin*, Paris, 1950 ; *Plotin et saint Ambroise*, dans *Revue de Philologie*, t. LXXVI, Paris, 1950, p. 29-56.

21. M. LODS, *Questions augustiniennes : dans quelle mesure saint Augustin est-il platonicien ?* dans *Église et Théologie*, t. XXIII, n° 68, Paris, 1960, p. 21-26.

de la supériorité intellectuelle du manichéisme, il a estimé la dogmatique catholique incapable d'expliquer l'origine du mal.

Une atmosphère d'intimité croissante retint le néophyte dans la secte et l'amena à une foi profonde comme en témoignent les *Confessions*. Dans ses *Homélies sur l'Hexameron*, Ambroise, exégète et néoplatonicien, ébranle la foi déjà chancelante de l'auditeur de Mani, bouscule son dualisme philosophique, détruit ses principes exégétiques et l'amène au seuil de la foi catholique.

Comme Courcelle, le professeur J. O'Meara a étudié les *Confessions* en donnant cependant plus d'importance à la partie biographique²². Il approfondit conjointement la *Vita* de Possidius et les *Dialogues*. Selon O'Meara aussi, c'est à la suite de sa déception éprouvée en lisant la Bible que le jeune rhéteur se lança dans les bras des manichéens. L'auteur ne veut cependant pas séparer l'évolution intellectuelle et l'évolution religieuse chez Augustin. Ce n'est pas, dit O'Meara, l'appétit rationaliste mais un grand désir de foi et d'amour du Christ qui le pousse vers les manichéens. Quelques années plus tard le néoplatonisme de Plotin et de Porphyre le délivreront du concept dualiste en lui montrant la nécessité d'un médiateur de salut. A ce moment, Augustin encore un peu manichéen, découvre Paul. Il le lit avec des yeux chrétiens, y trouve l'incarnation du Christ et sa mort rédemptrice, cachées par l'exégèse gnostique. Augustin est donc entré de plain-pied dans la Bible, mais par une double porte, l'exégèse ambrosienne et la théologie paulinienne. Ces deux enseignements lui ont fait prendre le manichéisme en défaut sur deux de ses positions doctrinales essentielles, la cosmogonie de la *Genèse* et la sotériologie dualiste.

Selon cette troisième optique, pour laquelle la conversion d'Augustin manichéen est le résultat des influences conjointes du néoplatonisme et de la théologie paulinienne lors du séjour de Milan, M. Pellegrino apporte d'intéressantes nuances aux idées de Courcelle et de O'Meara²³. Dans la conversion d'Augustin, l'auteur distingue les quatre plans, psychologique, intellectuel, moral, religieux. Le platonisme a fortement marqué dans la conversion intellectuelle. La conversion religieuse vint de la rencontre d'Augustin avec le Christ trouvé dans la prédication d'Ambroise. Augustin était devenu manichéen pour des raisons religieuses. La gnose offrait une solution de l'universalité des problèmes depuis l'homme jusqu'à Dieu. La synthèse gnostique apparaissait comme parfaitement intelligible. L'exé-

22. J. O'MEARA, *The growth of St Augustine's Mind up to his conversion*, Londres, 1954 ; *La jeunesse de saint Augustin*, trad. fr. par Jeanne Henri MARROU, Paris, 1958.

23. M. PELLEGRINO, *Le Confessioni di S. Agostino*, Rome, 1956. *Problemi vitali nella « Confessioni » di S. Agostino*, Tolentino, 1961 ; *Les confessions de saint Augustin, Guide de lecture*, Paris, 1960. Sur l'influence du néoplatonisme, on peut encore voir F. REFOULÉ, *La Conversion de saint Augustin*, dans *La Vie Spirituelle, Supplément*, Paris, 1963, p. 463-472 et R. HOLTE, *Béatitude et Sagesse, Saint Augustin et le problème de l'homme dans la philosophie ancienne*, Paris, 1962. L'A. montre un contact d'Augustin à Milan avec l'École d'Alexandrie.

gèse allégorique d'Ambroise fait tomber le voile des préventions augustinienes contre la Bible. La doctrine platonicienne d'Ambroise engage le néophyte dans un nouveau monde spirituel et sert ainsi de propédeutique providentielle. Ambroise conduit alors Augustin à travers les Écritures, l'amène à l'Église catholique, lui fait découvrir Dieu Vérité intelligible, illuminatrice et béatifiante et par la théologie de Paul le jette dans le Christ.

Solignac a résumé les conclusions de cette laborieuse recherche de ces dernières années²⁴. Dans l'excellent commentaire qu'il a fait des *Confessions*, il distingue cinq étapes dans la conversion d'Augustin manichéen. Les premières prédications d'Ambroise font découvrir à Augustin l'exégèse spirituelle de la Bible et lui montrent la fausseté des accusations de la secte. Par tradition familiale, le jeune rhéteur renoue psychologiquement avec la religion de Monique. Augustin suit un second cycle d'homélies. Cette fois il découvre la grandeur du Christianisme et sa valeur spirituelle. Sa sympathie pour la religion chrétienne va se concrétiser autour de l'Église et des Écritures. A ce moment, la lecture des livres platoniciens donne à Augustin la tentation d'une religion chrétienne mystico-spéculative. Mais l'étude de la Bible lui fait dépasser ce stade. Les traités pauliniens sont pour le catéchumène la révélation du seul médiateur de salut recherché, le Christ Jésus. C'est l'étape décisive qui amène Augustin au seuil du baptistère de Milan.

2. Augustin se libéra-t-il totalement du manichéisme ?

La conversion d'Augustin du manichéisme au christianisme est un fait indéniable, attesté par les événements historiques. A travers cheminement et approches, la recherche contemporaine a mis en évidence les divers facteurs qui ont joué dans cette conversion. Mais une question est posée : Augustin converti s'est-il débarrassé totalement de la doctrine de Mani ?

Buonaiuti et Tondelli déjà pensaient trouver dans la théologie augustinienne des vestiges du manichéisme²⁵. Alfred Adam va reprendre cette thèse et la défendre avec une insistance parfois déconcertante²⁶. L'auteur part de la position harnackienne : « l'augustinisme représente dans l'Église une théologie nouvelle ». Adam trouve la raison de cette originalité en la rémanence d'un fonds théologique manichéen dans la synthèse augustinienne.

24. A. SOLIGNAC-G. BOUISSOU, *Les Confessions*, t. I, Paris, 1962, Introduction p. 7-270.

25. E. BUONAIUTI, *Sant'Agostino*, Rome, 1917. L. TONDELLI, *Mani. Rapporti con Bardesane, s. Agostino, Dante*, Milan, 1932.

26. A. ADAM, *Der manichäische Ursprung der Lehre von den zwei Reichen bei Augustin*, dans *Theologische Literaturzeitung*, t. LXXVII, Halle, 1952, p. 385-390 ; *Das Fortwirken des Manichäismus bei Augustin*, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. LXIX, Stuttgart, 1958, p. 1-25.

nienne. La gnose serait demeurée une source de pensée pour l'évêque d'Hippone. Les *Confessions* ont des relents manichéens à chaque page. L'ouvrage n'aurait pas d'exemple dans l'Église antérieur à Augustin et s'inspirerait directement de la fête manichéenne appelée Bêma²⁷.

Les citations du *Psautier* vétérotestamentaire indiqueraient la méthode exégétique des manichéens, « méthode de la mosaïque » enchâssant des textes bibliques dans un cadre gnostique. Les treize livres des *Confessions* ne seraient-ils pas le rappel des huit mondes ténébreux et des cinq sphères lumineuses ? La vie sexuelle est le siège du péché : c'est la doctrine de Mani. Dans *Conf.* XIII, ix, 10, Augustin désigne Dieu par le vocable *locus noster*, une conception de la divinité qui nous vient de Bardesane.

Le même fonds manichéen se retrouve dans le *De civitate Dei*. L'idée même de deux cités, base de la conception augustinienne de l'histoire, serait le reflet de la doctrine des deux royaumes. C'est le cas encore du concept de l'Église, corps organique et hiérarchique où l'*auctoritas* joue un rôle capital. Au lieu de suivre la théologie des Pères et de voir dans l'Église une communauté de personnes unies au Christ, Augustin développe à propos de l'Église la théorie gnostique de la communauté. Il ouvre la porte à l'idée de la puissance universelle de l'Église, chère au moyen-âge. Pour Adam toujours, le manichéisme a inspiré la doctrine augustinienne de la communion des saints, dérivée du concept dualiste de la colonne de gloire qui mène les élus manichéens au « royaume de la lumière ». Dans le *De civitate Dei* on trouve encore la doctrine manichéenne ternaire du temps et le déroulement de l'histoire dans le cadre inspiré par le *Livre des Géants* de Mani. La division du traité en 22 livres n'est-elle pas une référence aux 22 chapitres de l'*Évangile de Vie* du prophète de Babylone ? Bref, Augustin a transposé, inconsciemment ou non, les doctrines dualistes dans la théologie catholique. L'augustinisme doit son originalité à ses racines manichéennes.

À l'encontre de cette opinion, le professeur Nédoncelle exclut toute trace de manichéisme chez Augustin converti²⁸. Avec la découverte soudaine de la substantialité du Bien, le jeune rhéteur de Milan retrouve la joie et se libère du cauchemar gnostique. La crainte de retomber dans l'erreur de Mani l'empêche de jamais appliquer à Dieu des métaphores biologiques. La conséquence la plus significative de l'optimisme reconquis se manifeste dans sa théorie de l'inspiration : les Écritures sont infaillibles. Dès l'instant de sa rupture avec le manichéisme Augustin croit que la Bible est un tout. On peut l'accepter ou la rejeter, mais on ne peut la disséquer. Quand il adhérera sans réserve à l'Église, l'abandon du dualisme et la

27. P. COURCELLE a, depuis lors, fait un inventaire précieux du genre littéraire « Confessions » ; *Les Confessions de saint Augustin dans la tradition littéraire. Antécédents et postérité*, Paris, 1963.

28. M. NÉDONCELLE, *L'abandon de Mani par Augustin ou la logique de l'optimisme*, dans *Recherches Augustiniennes*, t. II, Paris, 1962, p. 17-32.

crainte d'y retomber suffisent à expliquer son exégèse biblique. Le principe de sa position théologique est bien conforme à la tradition des Pères, mais le relief qu'il a donné à l'inerrance de l'Écriture, le tour de pensée qu'il a communiqué à cette doctrine, ne peuvent venir que de son opposition radicale à l'erreur de Mani. Cet optimisme de la théologie d'Augustin, dit le professeur de Strasbourg, se retrouve dans son anthropologie, dans sa théorie de la connaissance, dans son rejet de la fatalité cosmique du dualisme. Son intransigeance en présence de l'hypocrisie de la secte et sa vigilance de tous les instants, l'amènent à rédiger le *Contra Faustum* et colorent toute l'atmosphère de ses *Confessions*.

Entre ces deux positions extrêmes, il reste à faire pour la recherche. C'est l'opinion judicieusement exprimée par A. de Veer dès la parution du travail d'Adam²⁹. Il y a incontestablement une influence du manichéisme sur la pensée d'Augustin, ce que Courcelle qualifie de « réflexe manichéen »³⁰.

Les éléments de solution apportés par L. Cilleruelo restent très partiels³¹. L'auteur voit aussi des indices de doctrines dualistes dans le *De civitate Dei*, mais fait remarquer que l'élément personnel du génie augustinien et la profonde influence paulinienne sont autrement importants dans la trame de l'ouvrage. Frend croit trouver en Afrique une tradition gnostico-manichéenne qui aurait influencé la doctrine d'Augustin³². Ce courant serait d'ailleurs un vieux courant religieux numidien bien conforme à la mentalité pessimiste des Africains. Un autre ouvrage sur le manichéisme chez saint Augustin n'apporte pas de précisions nouvelles³³. Anna Escher di Stefano s'est efforcée de faire une synthèse des doctrines manichéennes selon le témoignage et les citations des œuvres d'Augustin. La méthode, disons-le, est dépassée par la recherche actuelle et par les découvertes récentes. Par ailleurs, la réflexion de l'auteur sur l'influence dualiste dans la cosmogonie et la sotériologie augustinienne, à peine ébauchée, demanderait une longue étude.

En attendant les résultats d'autres chercheurs, J. de Menasce a élaboré une bonne synthèse du problème de la conversion d'Augustin manichéen³⁴.

29. A. DE VEER, *Revue des Études Augustiniennes*, t. I, Paris, 1955, p. 270-271.

30. P. COURCELLE, *Saint Augustin, manichéen à Milan*, dans *Orpheus*, t. I, Gênes, 1954, p. 81-85.

31. L. CILLERUELO, *La oculta presencia del maniqueísmo en la « Ciudad de Dios »*, dans *La Ciudad de Dios*, t. CLXVII, El Escorial, 1954, p. 475-509.

32. W.H.C. FREND, *The Gnostic-Manichaean Tradition in Roman North Africa*, dans *The Journal of Ecclesiastical History*, t. IV, Cambridge, 1953, p. 13-26 ; *Manichaeism in the struggle between Saint Augustine and Petilian of Constantine*, dans *Augustinus Magister*, t. II, Paris, 1954, p. 859-866.

33. ANNA ESCHER DI STEFANO, *Il manicheismo in s. Agostino*, Padoue, 1960. L'importante bibliographie de cette dissertation s'arrête pratiquement en l'année 1940 : p. 204-218.

34. J. de MENASCE, *Augustin manichéen*, dans *Freundesgabe für Ernst Robert Curtius*, Berne, 1956, p. 79-93.

Le jeune rhéteur fut gagné à la secte par le cœur et par l'esprit. Les manichéens savent accueillir. La prière de leur assemblée est intime. Ils expliquent l'Écriture, ils en dégagent une doctrine de salut. Pour satisfaire l'intelligence, ils ajoutent à leur théologie une véritable somme scientifique qui n'a pas son équivalent dans le catholicisme. Malgré tout cela, Augustin voit rapidement les lacunes, dans ce dualisme si tentant. Il n'y a plus de place pour une responsabilité morale. L'ascèse est prêchée dans la secte, cependant les libertés de certains adeptes ne cadrent guère avec la morale enseignée. Le système scientifique lui-même est déjà dépassé par les connaissances astronomiques de l'époque. Augustin va rompre.

Les influences se conjugent, néoplatonisme, exégèse ambrosienne, découverte du concept d'un médiateur de salut dans Plotin et Porphyre, lumière de la théologie paulinienne. Mais le problème de la conversion d'Augustin, selon de Menasce, est plus vaste. C'est le fondement même de son adhésion au manichéisme qui fut, pour Augustin, dix ans plus tard, le motif de sa rupture. La spiritualité manichéenne, la doctrine tirée des Évangiles et de Paul, donnait à la secte toutes les apparences d'un christianisme orthodoxe. Jésus le Sauveur, sa personne, sa mission occupaient le centre du système comme le montrent les *Hymnes* du Fayoum. L'assemblée de prière, la liturgie et la spiritualité manichéennes étaient christo-centriques. C'est tout le secret d'Augustin manichéen durant dix ans.

Une fois tombé le voile qui avait caché l'erreur métaphysique du dualisme, Augustin se retourne contre ceux qui ont défiguré le Christ. Il veut empêcher les chrétiens d'appartenir plus longtemps à ce pseudo-évangile. Philosophie d'une part, saine exégèse de l'autre, voilà, selon de Menasce, tout le propos de l'œuvre antimanichéenne d'Augustin. Son opposition farouche à la secte explique à elle seule combien était grande pour les chrétiens la tentation manichéenne.

III. — ÉLÉMENTS BIBLIQUES DANS LE MANICHÉISME AFRICAIN

La Bible et la Tradition patristique constituent les deux principales sources de la formation théologique d'Augustin depuis sa conversion jusqu'à son sacre épiscopal et même au-delà. Les travaux de Pincherle et d'Altaner semblent définitifs en ce domaine³⁵. Par ailleurs, la Bible a mis son empreinte sur les textes manichéens occidentaux. En 1832, Trechsel publiait sur cette question un ouvrage suggestif, une sorte d'inventaire des données bibliques dans le manichéisme africain du IV^e siècle³⁶. Cinquante ans plus tard, Kessler, préoccupé par l'assyriologie et par l'origine babylonienne de la gnose de Mani, considérait l'élément

35. Voir notes 2 et 5.

36. F. TRECHSEL, *Ueber den Kanon, die Kritik und Exegese der Manichäer, Ein historisch-kritischer Versuch*, Berne, 1832.

chrétien comme un apport tardif, uniquement accepté par nécessité de propagande en terre romaine³⁷.

Grondijs a essayé de rendre une jeunesse à cette interprétation³⁸. Les éléments chrétiens du manichéisme seraient un simple revêtement, servant de couverture contre la persécution dans l'Empire de Rome. La secte numidienne à laquelle adhéra Augustin se caractérisait, dit Grondijs, par la pratique de certains rites liturgiques et pénitentiels, par la transposition des formules trinitaires et christologiques en termes dualistes cachant une doctrine intelligible pour les initiés. Le syncrétisme des doctrines orientales et des formules chrétiennes empruntées à l'Église catholique se serait élaboré dans un climat philosophique propre à l'élite intellectuelle africaine. Grondijs donne quelques exemples de ces transpositions : le vocable biblique Père devient le concept manichéen " lumière inaccessible ", le Verbe doit signifier le soleil des manichéens et est rendu par l'expression " roi de lumière ".

Dans ses considérations sur le milieu gnostique de l'époque augustiniennne, Frend développe une théorie analogue³⁹. Il pense qu'en Afrique, le manichéisme continue le mouvement gnostique des siècles antérieurs, se pose les mêmes problèmes et adopte les mêmes solutions. La gnose serait une doctrine bien conforme à la mentalité pessimiste des Numides, dont la religion est un héritage de vieilles croyances religieuses de Carthage : les forces démoniaques et les puissances astrales se partagent le gouvernement du monde. Pareilles doctrines, une fois entrées dans la vie des Berbères, furent accentuées politiquement par le nationalisme hostile à Rome et religieusement par la gnose hostile au Vieux Testament et nourrie d'idées pseudo-pauliniennes cherchées dans les apocryphes.

L'étude des textes manichéens découverts en Asie centrale au début du xx^e siècle, semble infirmer la thèse de Kessler et donner davantage raison aux controversistes chrétiens qui s'opposaient au manichéisme en expansion dans l'Empire. Waldschmidt, Lentz, Burkitt découvrent en effet dans les textes de Tourfan nombre d'éléments chrétiens et bibliques qui semblent s'intégrer à la trame même de la doctrine⁴⁰. Dès lors la

37. J. RIJS, *Le manichéisme considéré comme grande religion orientale (XIX^e siècle)* dans *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, t. XXXV, Louvain, 1959 ; voir p. 381-384.

38. L. H. GRONDIJS, *Analyse du manichéisme numidien au IV^e siècle*, dans *Augustinus Magister*, III, Paris, 1954, p. 391-410 ; *Numidian Manichaeism in Augustinus' Time*, dans *Nederlands Theologisch Tijdschrift*, t. IX, Wageningen, 1955, p. 21-42 ; *La diversità della sette manichee*, dans *Silloge Bizantina in onore di Silvio Giuseppe Mercati*, t. IX, *Studi Bizantini e Neellenici*, Rome, 1957, p. 176-187.

39. W. H. C. FREND, *The Gnostic-Manichaean tradition in Roman North Africa*, dans *The Journal of Ecclesiastical History*, t. IV, Cambridge, 1953, p. 13-26 ; *Manichaeism in the struggle between Saint Augustine and Petilian of Constantine*, dans *Augustinus Magister*, t. II ; Paris, 1954, p. 859-866.

40. E. WALDSCHMIDT et W. LENTZ, *Die Stellung Jesu im Manichäismus*, dans *Abh. Preuss. Akad. Wiss. Phil.-Histo. Kl.*, Berlin, 1926, n° 4. F. C. BURKITT, *The religion of Manichees*, Cambridge, 1925.

recherche est en présence d'une besogne bien claire. Si le manichéisme cherchait dans la Bible une source de sa doctrine, si Augustin converti utilisait la Bible comme base de sa formation théologique et si en même temps il luttait avec passion contre l'exégèse biblique de la secte, l'étude des éléments bibliques dans les textes manichéens semble une tâche urgente. La bibliothèque copte de Médinêt Mâdi nous a livré, en 1930, trois mille feuillets manichéens conservés en des manuscrits de l'époque augustinienne. La trouvaille est d'importance pour l'étude de la pensée d'Augustin.

Alexandre Böhlig, membre de l'équipe chargée de l'édition des manichaïques du Fayoum, a tracé le premier sillon des recherches⁴¹. Mani connaissait la religion du Christ. Au début du texte des *Kephalaia*, le fondateur s'y rattache en paroles claires et directes⁴². Toute la question est de savoir quels textes chrétiens Mani et ses disciples avaient sous les yeux. Était-ce l'évangile tétramorphe ? était-ce le *Diatessaron* de Tatien ?

Böhlig prend comme base de ses recherches les *Kephalaia*, un manuel de la catéchèse manichéenne. Par Augustin, nous connaissons un traité analogue, les *Capitula* de Fauste de Milève, datés de 387. Ces *Capitula*, restitués par Monceaux, résument l'enseignement du prophète, selon la méthode en usage dans les communautés de la première génération manichéenne⁴³. Aux dires de Monceaux, *capitulum* serait un terme technique en usage aussi dans la catéchèse chrétienne de l'époque. Le *capitulum* désignait, dans le monde des clercs, une citation de l'Écriture Sainte, puis par extension, la doctrine qu'on en tirait, la discussion sur ce point de doctrine, la dissertation ou la controverse qui s'y rapportait⁴⁴.

La pénétrante analyse de Böhlig nous révèle un texte de catéchèse dualiste qui fourmille de réminiscences bibliques : doctrine des deux royaumes prêchée par Jésus, allégorie des deux arbres, des deux voies, antithèses Dieu-matière, description de l'œuvre de Satan. L'exposé sur l'homme, sur le péché se fait en formules où les textes apocryphes voisinent avec les textes bibliques. Forçant la notion du vocable paulinien σάρξ, le rédacteur des *Kephalaia* est parvenu à donner aux textes de Rom. VII, 5 ; VII, 17 ; VIII, 3 ; VII, 24 ; IX, 22 ; VI, 12-14 ; V, 20, une véritable tournure dualiste dans un sens manichéen authentique. N'était-ce pas le genre d'exégèse qui d'abord avait retenu Augustin dans la secte et qui plus tard, le faisait bondir d'indignation ?

La christologie des *Kephalaia* elle aussi est imprégnée de Nouveau Testament. Dans la cosmologie manichéenne, dans l'annonce du mes-

41. A. BÖHLIG, *Die Bibel bei den Manichäern*, dissertation dactylographiée, Münster W., 1947.

42. C. SCHMIDT, A. BÖHLIG, *Kephalaia*, Stuttgart, 1940.

43. P. MONCEAUX, *Le Manichéen Faustus de Milev. Restitution de ses Capitula*, dans *Mémoires de l'Institut National de France*, t. XXXXIII, Paris, 1933.

44. Voir P. MONCEAUX, Introduction, p. 16.

sage, dans l'eschatologie le Christ joue un rôle capital. Les *Kephalaia* reprennent à leur compte les vocables Fils de Dieu, Seigneur, Voie, Porte. Certains détails comme l'étoile, les mages, le baptême de Jésus, la guérison de l'aveugle-né, les listes apostoliques, sans cesse modifiées d'ailleurs, la mission des soixante-douze disciples, sont directement repris aux textes néotestamentaires. La Passion de Jésus est retravaillée. Judas devient un personnage important pour le développement de l'antithèse " fils de lumière-fils des ténèbres ". La christologie des *Kephalaia* multiplie les passages où se trouve le thème du cri du salut. Mani est le Paraclet promis.

L'ascèse des *Kephalaia* porte un vêtement paulinien : condamnation du mariage, nécessité de la pauvreté évangélique, de la prière. Cette ascèse est orientée vers l'eschatologie, formulée par des expressions proches de I Cor., X, 11, entendue dans le sens manichéen de la dissolution de la matière. Jésus est l'époux qui attend ses élus au jugement, $\beta\eta\mu\alpha$, décrit en un vocabulaire proche du N.T.

Les textes bibliques sont travaillés, adaptés et servent à souligner par l'autorité de Jésus, les doctrines enseignées. Souvent ils entrent dans le développement d'un thème dualiste d'origine gnostique. Ainsi, *Keph.* II, 16, 32, développe l'image des deux arbres en partant de Mt. VII, 6, Lc VI, 43. Un autre ouvrage, les *Homélies*, ont trouvé l'apport néotestamentaire dans le genre apocalyptique. C'est le cas du *Sermon sur la grande guerre*⁴⁵. Au terme de ses recherches vraiment minutieuses, Böhlig tire des conclusions d'un grand intérêt. Les textes bibliques authentiques empruntés aux versions chrétiennes ou à des versions gnostiques voisinent sans cesse avec les emprunts faits aux apocryphes. Souvent même les deux se compénètrent. Cela semble bien conforme aux renseignements qu'Augustin a donnés sur leur méthode d'exégèse. Mani, le Paraclet promis, donne à l'Écriture son sens plénier. Paul est devenu un favori de la secte. Les thèmes de la prédication de Jésus sur la montagne, son discours de mission, ses discours eschatologiques sont pillés par les rédacteurs. Böhlig est d'avis que les *Kephalaia* sont la vraie base pour les recherches à faire sur la *Bible manichéenne*. Leur genre littéraire se prêtait en effet à une plus grande fidélité dans les emprunts textuels. Les *Hymnes* permettent et demandent même une liberté plus grande dans l'utilisation des textes bibliques.

L'auteur de la présente étude a entrepris une recherche sur les éléments bibliques dans les *Hymnes* coptes de Médinêt Mâdi⁴⁶. Les textes liturgiques

45. H. J. POLOTSKY, H. IBSCHER, *Manichäische Homelien*, Stuttgart, 1934.

46. J. RIES, *Les rapports de la Christologie manichéenne avec le Nouveau Testament dans l'eucologe copte de Narmouthis, (Médinêt Mâdi)*, dissertation dactylographiée, Louvain, 1953 ; *Neutestamentliche Eschatologie im Manichäischen Psalmbook von Médinêt Mâdi*, dans *X. Internationaler Kongress für Religionsgeschichte*, Marbourg/L., 1960, p. 95-96 ; *Neutestamentliche eschatologische Grundzüge in dem manichäischen koptischen Hymnenbuch von Médinêt Mâdi*, dans *Trierer Theologische Zeitschrift*, t. LXXII, Trèves, 1963, p. 117-121.

étudiées constituent dans l'eucologe du Fayoum, une collection d'*Hymnes au Christ*⁴⁷. Une analyse détaillée de ces chants de l'assemblée manichéenne nous révèle la figure du Sauveur qui planait sur la communauté en prières. Jésus est Sauveur, Seigneur, Christ, Dieu, Fils de Dieu, Mono-gène, Image et Envoyé du Père. Cette titulature revient tout au long du texte, elle est empruntée à Mathieu, Luc, Jean et Paul. Pour le manichéen, Jésus est un Dieu de miséricorde, lumière du monde et des croyants.

Le rédacteur a formulé une série d'antithèses empruntées aux formules pauliniennes : lumière-ténèbres, Christ-monde, Christ-corps, Christ-démon, esprit du Christ-esprit de l'erreur. Les thèmes johanniques : lumière, vie, pasteur, retravaillés par le rédacteur manichéen, sont frappés dans des formules très proches des textes néotestamentaires. Le rôle du Christ dans l'eschatologie est précis. Jésus est un Juge, un Dieu fort, la Résurrection, l'Époux qui accueille dans la chambre nuptiale. Il donne la récompense à ceux qui ont enduré la faim et la soif, à ceux qui ont soutenu le combat. La récompense est comme dans l'*Apocalypse* de Jean, diadème, couronne, trophée, robe blanche. Comme dans l'*Apocalypse* encore, une véritable mise en scène eschatologique fait intervenir les anges et les trompettes au moment de l'entrée des élus dans la Cité de lumière.

L'eucologe christologique laisse Mani dans l'ombre. Le prophète apparaît comme un pâle décalque du Christ, sauveur et père aussi, premier-né seigneur, paraclet, fils du Christ. Il n'est jamais désigné par les vocables pasteur, vie, vérité. Son rôle semble subsidiaire.

La formulation de la christologie se fait en termes empruntés au N.T., ce qui donne aux hymnes une véritable apparence chrétienne « à tel point, dit M. Th. Lefort, que parfois on a du mal d'en reconnaître la facture manichéenne »⁴⁸. Les formules pauliniennes et johanniques sont les plus fréquentes. Paul intervient davantage dans la description des titres du Christ et des aspects sotériologiques de son œuvre. Jean a la préférence du rédacteur dans le rôle salvifique du Christ et la doctrine eschatologique où l'influence de l'*Apocalypse* est prépondérante.

Les formules néotestamentaires sont adaptées aux besoins du texte et de la doctrine dualiste, travail vraiment clair et curieux dans le développement des thèmes : image, époux, ange. L'influence d'un courant extra-biblique est visible dans les antithèses où se mêlent un courant paulinien et un courant dualiste gnostique.

La liturgie manichéenne révèle dès lors, comme la catéchèse, une utilisation habituelle de la Bible dans les communautés fondées par le prophète de Babylone. Le message dualiste se transmettait sous forme d'une religion de la parole et du livre, religion missionnaire où le chant et la prière occupaient une place importante. L'appel au salut, lancé

47. C.R.C. ALBERRY, H. IBSCHER, *A Manichaean Psalmbook*, Stuttgart, 1938.

48. L. Th. LEFORT, dans *Le Muséon*, t. LII, Louvain, 1938, p. 353.

par le premier homme lors du combat de la Lumière contre les Ténèbres doit se continuer. L'Église de Mani est chargée de transmettre le message libérateur. L'espérance eschatologique, sans cesse renouvelée par la catéchèse et par la liturgie, rendait les manichéens capables d'endurer l'hostilité et les persécutions, de parcourir le monde pour proclamer les mystères révélés afin de maintenir un état de rédemption dans le dualisme du cosmos. Les textes du Fayoum peuvent jeter une lumière nouvelle sur la vie, les conversions et la doctrine de saint Augustin.

IV. — RECHERCHES SUR L'EXÉGÈSE AUGUSTINIENNE

Le XV^e centenaire de la mort de l'évêque d'Hippone en 1930, donna le branle à une étude plus intensive de son œuvre biblique⁴⁹. La célébration du XVI^e centenaire de sa naissance en 1954 a provoqué un essor extraordinaire de la recherche et le congrès de Paris fut vraiment un haut-lieu des Études augustiniennes⁵⁰.

Une note suggestive sur les travaux du congrès, due à la plume alerte de Fr. Chatillon en souligne l'importance dans le domaine de l'exégèse biblique d'Augustin⁵¹. Aux yeux du professeur de Strasbourg, les références à *Gen.* I-III, relevées par Bardy dans le *Contra Adimantum* sont significatives d'une véritable lutte menée personnellement sur le terrain de la cosmogonie manichéenne. La liste des références bibliques données à propos d'Adimante n'est qu'un jalon qui fait désirer une étude complète et détaillée, un inventaire verset par verset de tous les passages augustiniens sur le début de la Genèse en rapport avec l'évolution de la pensée du converti et du docteur. Cette pensée en sortirait plus claire, dit Chatillon, si l'on pénétrait plus avant dans ce manichéisme africain qui a marqué Augustin. « A ne chercher que Plotin, on dévie. On ne saurait sous-estimer plus longtemps le facteur manichéen, sans risquer de fausser tout l'augustinisme »⁵².

De l'époque du centenaire date une série de travaux relatifs à l'œuvre manichéenne. Les sujets traités ne sont pas neufs : l'inspiration des Écri-

49. J. RIES, *La Bible chez saint Augustin et chez les Manichéens, Travaux scientifiques sur l'exégèse augustiniennne* (1930-1950), dans *Revue des Études Augustiniennes*, t. IX, Paris, 1963, p. 210-215.

50. AUGUSTINUS MAGISTER, Congrès international augustinien, Paris, 21-24 sept. 1954, t. I-II, *Communications*, t. III, *Actes*. La synthèse des travaux qui retiennent notre attention est présentée par H. RONDET, *Thèmes bibliques, exégèse augustiniennne*, t. III, p. 231-246. Deux articles sont particulièrement intéressants : J. SCHILDENBERGER, *Gegenwartsbedeutung exegetischer Grundsätze des hl. Augustinus*, II, p. 677-690 ; J. BARDY, *Les méthodes de travail de saint Augustin*, I, p. 19-29.

51. Fr. CHATILLON, *En attendant le retour de Mani*, dans *Revue du Moyen-Age latin*, t. X, Strasbourg, 1954, p. 185-190 ; *Adimantus Manichaei discipulus*, p. 191-203 ; *Notes complémentaires*, p. 204-209.

52. Voir Fr. CHATILLON, p. 190.

tures⁵³, Augustin et l'Ancien Testament⁵⁴, exégèse, catéchèse et polémique bibliques⁵⁵, l'Église et la Bible⁵⁶, l'utilisation du psautier juif⁵⁷. Quelques mois avant les travaux du centenaire, un groupe de théologiens avait publié une contribution fort utile à l'étude de l'exégèse augustinienne, surtout de l'exégèse symbolique et de son incidence sur la théologie et la pastorale⁵⁸.

P. Cantaloup reprend le problème de l'harmonie des deux Testaments⁵⁹. En 382-383, Augustin encore auditeur mais déjà ébranlé dans ses convictions, rencontre Fauste de Milève, le grand évêque missionnaire de la secte. Des années après, alors qu'il venait de rédiger ses *Confessions*, l'évêque d'Hippone tombe sur les *Capitula* où un christianisme docétiste voisine avec une exégèse gnostique. Augustin réfute le document en se plaçant sur le terrain de l'adversaire. Au centre de l'histoire humaine il met le Christ, incarné, rédempteur, mort et ressuscité, homme-Dieu annoncé par les prophètes. Selon Cantaloup, Augustin réfute Fauste en donnant à l'Écriture entière son sens authentique trouvé dans l'intention divine au-delà des événements et des hommes. Dans l'A.T. il trouve partout la pensée de Dieu, continuée et dépassée dans le N.T. Par un manque évident de perspective historique, Augustin procède à un vrai télescopage des genres littéraires et du développement de la révélation. Mais en montrant l'orientation de tout l'A.T. vers l'événement central de l'histoire, il détruit la conception manichéenne du temps et pose les bases de la théologie de l'histoire.

Signalons pour mémoire un opuscule qui nous reporte à la fin du XIX^e siècle⁶⁰. L. Rougier déterre quelques thèmes polémiques de Bruckner

53. H. SASSE, *Sacra Scriptura, Bemerkungen zur Inspirationslehre Augustins*, dans *Festschrift Franz Dornseiff*, Leipzig, 1953, p. 262-273.

54. S. SCHULTZ, *Augustine and the Old Testament Canon*, dans *Bibliotheca Sacra*, t. CXII, Dallas, (U.S.A.) 1955, p. 225-234. S. GRILL, *Der hl. Augustinus und das A.T.* dans *Bibel und Liturgie* t. XXI, Klosterneubourg, 1954, p. 312-320.

55. P. BRUNNER, *Charismatische und Methodische Schriftauslegung nach Augustinus Prolog zu de Doctrina Christiana*, dans *Kerygma und Dogma*, t. I, Goettingue, 1955, p. 59-69 ; p. 85-103. B. PRETE, *I principi esegetici di s. Agostino*, dans *Sapienza*, t. VIII, Rome, p. 552-594. T. GALLUS, *Principia exegetica S. Augustini ad Gen. III, 15 applicata*, dans *Verbum Domini*, t. XXXII, Rome, 1954, p. 129-141.

56. W.F. DANKBAAR, *Schriftgezag en Kerkgezag bij Augustinus*, dans *Nederlands Theologisch Tijdschrift*, t. XI, Wageningen 1956-1957, p. 37-59. Il faut mentionner une excellente petite synthèse du problème biblique augustinien réalisée par G.P. Van IJTERZON, *Augustinus en de Heilige Schrift*, *Studies uit de S'Gravenhaagse Bijbelvereniging*, nr 9, 's Gravenhage, 1958.

57. G.N. KNAUER, *Psalmenzitate in Augustins Konfessionen*, Goettingue, 1955. H. WEBER, *Aurelius Augustinus, Die Auslegung der Psalmen*, Paderborn, 1955.

58. H. RONDET, *Études Augustiniennes*, Collection Théologie (28). Paris, 1953. Voir surtout la partie III, C. COUTURIER, *Sacramentum et Mysterium dans l'œuvre de saint Augustin*, p. 161-274.

59. P. CANTALOUPE, *L'harmonie des deux testaments dans le Contra Faustum Manichaeum de saint Augustin*, thèse de doctorat de Toulouse (ronéotypée).

60. L. ROUGIER, *La critique biblique dans l'antiquité : Marcion et Fauste de Milève*, *Cahiers du Cercle Ernest Renan*, Paris, 1958.

et confond sans sourciller marcionisme et manichéisme⁶¹. En Fauste, l'A. voit un exégète dont les recherches seraient entérinées par la critique indépendante contemporaine. Fauste rend au N.T. sa physionomie primitive, celle qu'il avait dans l'édition de Marcion et il fait sauter la charnière qui, dans la Bible catholique, relie sous une même couverture le Testament de l'Ancienne Alliance à celui de la Bonne Nouvelle.

L'exégèse allégorique d'Augustin est un élément important dans sa théologie biblique. Jean Pépin fait une pénétrante étude de la fonction de l'allégorie⁶². Augustin, prêtre puis évêque, ne devait pas démentir le rôle qu'il reconnaît à l'allégorie depuis son odyssée spirituelle. Il a compris que les auteurs sacrés ont choisi l'allégorie parce qu'elle constitue le mode d'expression le plus adapté au message, le plus apte aussi à y conduire. Augustin a mis en évidence cette fonction protreptique de l'allégorie qui valorise la vérité, exclut les indignes, écarte le dégoût, excite le désir, exerce à la recherche, embellit la découverte. Selon Pépin, les principales réflexions d'Augustin sur la portée pédagogique de l'allégorie relaient une tradition chrétienne déjà ancienne, représentée notamment par Clément d'Alexandrie, par Origène, par Grégoire de Nazianze.

A. Holl a étudié un des premiers traités exégétiques, le *De Sermonibus Domini in monte* et n'a pas manqué de souligner les nombreux passages antimanichéens de l'œuvre⁶³. Parmi les apocryphes entre les mains du controversiste, on peut, semble-t-il, identifier l'*Évangile de Thomas*.

Dans une thèse remarquable, G. Strauss soulève une question capitale : l'utilité de l'Écriture dans la pédagogie divine, et par voie de conséquence, la valeur de la preuve d'Écriture Sainte aux yeux d'Augustin⁶⁴ ! L'A. serait enclin à trouver chez l'évêque d'Hippone une conception minimisante du rôle de l'Écriture dans la foi, du fait qu'au lieu d'écouter simplement la parole de Dieu il cherche partout à la relier à son système métaphysique.

H. Somers a fait une enquête sur les sources utilisées par Augustin dans ses commentaires sur la Genèse⁶⁵. Augustin est dépendant de ses

61. A. BRUCKNER, *Faustus von Mileve. Ein Beitrag zur Geschichte des abendländischen Manichäismus*, Bâle, 1901. Voir dans *Revue des Études augustiniennes*, t. VII, 1961, p. 242-243.

62. J. PÉPIN, *Saint Augustin et la fonction protreptique de l'allégorie*, dans *Recherches Augustiniennes*, I, Paris, 1958, p. 245-286. B. ALTANER avait déjà démontré qu'Augustin connaissait l'ouvrage *Quaestiones et solutiones in Genesim*, de Philon. Voir son art. *Augustinus und Philo von Alexandrien*, dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, t. LXIII, Vienne, 1941, p. 81-90.

63. A. HOLL, *Augustins Bergpredigtexegese nach seinem Frühwerk de Sermonibus Domini in Monte libri duo*, Vienne, 1960.

64. G. STRAUSS, *Schriftgebrauch, Schriftauslegung und Schriftbeweis bei Augustin*, Tübingue, 1959.

65. H. SOMERS, *Image de Dieu. Les sources de l'exégèse augustiniennne*, dans *Revue des Études Augustiniennes*, t. VII, Paris, 1961, p. 105-125.

sources. Il résume et critique les enseignements courants des Pères de l'Église mais avec les matériaux traditionnels réalise toujours une synthèse personnelle.

Au terme de cette orientation à travers quatre siècles d'études sur la Bible chez Augustin et chez les manichéens, on est heureux de voir des chercheurs patients et perspicaces préparer les instruments de travail indispensables au progrès de notre connaissance de la pensée biblique d'Augustin et de son époque. Un des plus précieux instruments sera sans doute la *Biblia Augustiniana* à laquelle Anne-Marie La Bonnardière travaille inlassablement⁶⁶.

*
* *

La première étude sur la Bible dans la doctrine de Mani date de 1578. Une lecture de quinze traités antimanichéens d'Augustin avait permis à Spangenberg de rédiger un chapitre, longtemps resté classique, sur l'usage des Écritures chrétiennes dans le manichéisme⁶⁷. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, les recherches manichéennes n'ont pas soupçonné l'importance décisive de la polémique biblique d'Augustin pour la vie et l'avenir de la secte de Mani en Occident. Un exégète cependant, Lardner, a vu le problème⁶⁸. Son ouvrage ouvre la voie à la recherche sur l'exégèse manichéenne et démontre la valeur d'Augustin comme témoin dans cette enquête.

Durant le XIX^e siècle, l'orientalisme et l'histoire des religions dessinent les contours du manichéisme, une grande religion orientale devenue religion universelle. Plusieurs exégètes apporteront une contribution de choix aux études manichéennes. H. N. Clausen a mis en lumière la portée historique de la crise biblique dans la vie d'Augustin⁶⁹. Vers la fin du siècle, la recherche dégage, sur le fond obscur des luttes religieuses de la Spätantike, le duel entre l'Église catholique et l'Église de Mani, entre l'exégèse chrétienne et l'exégèse manichéenne, entre Augustin d'Hippone et Fauste de Milève⁷⁰.

66. A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Biblia Augustiniana : Les livres de Samuel, des Rois, des Chroniques et d'Esdras, dans l'œuvre de saint Augustin*, dans *Revue des Études Augustiniennes*, t. II, Paris 1956 p. 335-363. *Livres Historiques (Josué, Juges, Ruth, Samuel, Rois, Chroniques, Esdras, Tobie, Judith, Esther, Maccabées, Job)*, Paris, 1960. *Le Cantique des Cantiques dans l'œuvre de saint Augustin*, dans *Revue des Études Augustiniennes*, t. I, Paris, 1955, p. 225-237 ; *Les douze petits prophètes dans l'œuvre de saint Augustin*, dans *Revue des Études Augustiniennes*, t. III, Paris, 1957, p. 341-374 et 2^e éd. Paris, 1963.

67. C. SPANGENBERG, *Historia manichaeorum*, Ursel, 1578.

68. N. LARDNER, *The credibility of the Gospel History*, part. II, t. VI, *The history of Archelaus... and the manichaeans*, Londres, 1758.

69. H.N. CLAUSEN, *Aurelius Augustinus Hipponensis Sacrae Scripturae interpres*, Copenhague, 1827.

70. J. RIES, *Le Manichéisme considéré comme grande religion orientale*, dans *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, t. XXXV, Louvain, 1959, p. 362-409.

Les préoccupations apologétiques des trente premières années du *xx^e* siècle vont se porter sur la méthode augustinienne dans la défense de la Bible. A l'exégèse rationaliste des sectateurs de Mani, l'évêque d'Hippone oppose la parole de Dieu, source de notre foi qui nous amène une eau limpide grâce au canal de l'Église catholique, une et apostolique. Augustin détruit la cosmogonie dualiste et l'exégèse des manichéens qui disloque le texte sacré. Dans ce but, il élabore lentement, péniblement, sa cosmogonie biblique ; il construit sa théologie de l'Église, gardienne des textes de la révélation divine.

Depuis 1930, l'exégèse augustinienne est beaucoup étudiée. Les découvertes manichéennes de Tourfan et du Fayoum ont éclairé notre connaissance du manichéisme, donnant un autre relief à l'œuvre biblique d'Augustin. Cette œuvre est née dans la polémique antimanichéenne mais elle la dépasse, elle est devenue une œuvre à la fois scientifique et pastorale. L'originalité de cette exégèse vient de l'union, parfois moins heureuse, de la science et de la pastorale, deux disciplines aux méthodes différentes. Docteur, l'évêque d'Hippone devait guider le clergé d'Afrique qui attendait de lui les armes pour la polémique et les règles pour l'exégèse biblique. Augustin pasteur sentait les besoins du peuple chrétien. Tout en conjurant le danger manichéen, il préparait à ses fidèles l'aliment biblique nécessaire à leur foi. Les travaux de 1930 à 1950 dégagent la théologie et la pastorale bibliques de l'évêque d'Hippone, une œuvre de foi en Dieu centrée sur l'Église.

La recherche actuelle est orientée vers les sources de la pensée augustinienne. Le rhéteur converti s'est formé au contact de la Bible et de la Tradition patristique. L'influence d'Ambroise fut déterminante et durable. La conversion elle-même représente un événement religieux de première importance pour Augustin, pour l'Église catholique, pour le manichéisme. Les chercheurs n'ont pas fini de scruter les influences psychologiques et doctrinales qui ont joué dans cette conversion. Ils n'ont pas fini non plus de peser les relents manichéens qui ont suivi Augustin au lendemain de sa rupture. La découverte d'une profonde influence biblique sur la rédaction des textes liturgiques et catéchitiques manichéens met en pleine lumière le rôle exceptionnel d'Augustin exégète de l'Église. Une tâche immense attend les chercheurs.

J. RIES,
Messancy (Belgique).